

LE FIGARO

LA DÉFENSE

EDITION DU FIGARO
DU LUNDI 4 MARS 1991
(N° 14 471). CAHIER REGIONAL N° 5
COMMISSION PARITAIRE N° 57 984
NE PEUT ÊTRE VENDU SEPARÉMENT.

EXPOSITION

« Mémorabito » ou la mémoire habitée

« Pyramide Fractal 1 » se dresse sur le bocage normand, tel un tyranosaurus de métal contemplant son terrain de chasse. Marie-Eve Quennet, jeune photographe exposant chez Cees De Hond, du 7 mars au 3 mai, a assisté de bout en bout à la naissance de la sculpture signée Morabito. A travers 17 clichés, elle retrace la vie diurne et nocturne d'une œuvre monumentale : 22 mètres de hauteur, 32 mètres de longueur d'arête, toute en tôle d'acier de plusieurs centimètres d'épaisseur.

L'artiste, Pascal Morabito, s'est longtemps illustré comme créateur de bijoux. Vingt ans de ce qu'il appelle ses « gammes », puis trois ans d'apprentissage avec César, font de lui un sculpteur à part entière. Parmi ses projets, le positionnement d'une sculpture sur l'Himalaya en 1991, et en 1992 l'érection de 12 « éléments fractals éclatés », au centre géographique de chaque pays de la Communauté européenne.

Première exposition

Installée sur un golf, à Aunou-le-Faucon, « Pyramide Fractal 1 » se veut une illustration de l'univers du sculpteur. Un univers habité par une obsession : synthétiser, à l'aide de la sculpture, les notions de passé, présent et avenir. Le passé, ou la passion de Morabito pour l'Egypte et sa forme fétiche, la pyramide. Le présent, ou le « mémorabito », concept créatif, élément étalon qualifié de « mémoire habitée », avec lequel Pascal Morabito, en le multipliant, élabore ses sculptures. Le futur enfin, avec l'ordinateur central analysant et enregistrant les « pulsions créatrices » de l'artiste, à

travers un programme intitulé : « 10 ans pour 1 000 ans ».

8 heures, Aunou-le-Faucon. L'œil de Marie-Eve Quennet tourne autour de « Pyramidal Fractal 1 », scrutant les angles multiples, cherchant à arracher le mystère d'une œuvre complexe, torturée. Pyramide éclatée, ou comme le passage de la forme idéale, symbole d'une civilisation brillante et démesurée, à la matière, déstructurée, illustration d'une époque de troubles et de contradictions.

Plus tard, le photographe saisit les jeux de lumière dans les méandres géométriques de « Pyramide Fractal 1 ». Aux heures décisives, frontières entre la nuit et le jour, le soleil semble jouer avec le « monstre de métal ». Clairs-obscur, contrastes baignés de rouge et d'ocre : la confusion avec une créature préhistorique est saisissante. « Pyramide Fractal 1 » paraît doté d'une vie autonome, animal endormi. Vision insolite, au beau milieu des verts pâturages normands.

Pascal Morabito et Marie-Eve Quennet exposent tous deux pour la première fois. En plus des clichés de la photographe, Cees De Hond accueillera différentes sculptures de Morabito, réalisées en plusieurs matériaux et reproduisant à l'identique la sculpture originale. Le temps de l'exposition, une pyramide de bronze sera transportée sur le Parvis. En attendant une commande, qui devrait bientôt faire rentrer Morabito parmi les artistes présents à La Défense.

Hervé REQUILLART.

*Du 7 mars au 3 mai.
Espace exposition du laboratoire. 2, place de la Pyramide.*

MEMORABITO

Un quart de pyramide, trois quarts d'eau

Depuis le 7 mars, un nouvel artiste a investi la dalle. Ou plus exactement un bassin, place de la Pyramide, à La Défense 9 en contrebas du parvis. Une présence pour l'instant modeste et temporaire pour Pascal Morabito. A l'occasion de l'exposition des photos de Marie-Eve Quennet, immortalisant la sculpture de Pascal Morabito, organisée par le laboratoire Cees De Hond, une réplique du « Pyramide Fractal 1 » a été installée dans la pièce d'eau, en face du laboratoire.

Pascal Morabito semble parler d'ailleurs. Habité par son œuvre, il décrit d'une voix douce et détachée le « mémorabito », l'élément-étalon à la source de son art. « Mémoire habitée, le mémorabito, quart de pyramide, renoue avec une beauté éternelle. » Née d'une inspiration créatrice, nourrie d'une passion pour l'Égypte, la forme-fétiche de Morabito ressemble à « l'octaèdre de base, celui trouvé par les cristallographes dans le monde minéral ».

« Le genre humain déforme tout ce qu'il touche. Avec le mémorabito, je veux créer une forme moléculaire, qui, reproduite à plusieurs centaines d'exemplaires, conserve à la sculpture un caractère de pureté originelle. » L'élément-étalon est peuplé d'une réalité esthétique et d'une connaissance. Connaissance d'une architecture multimillénaire, proche du règne minéral, qui frise l'absolu dans sa simplicité.

Le concept du « Fractal » emprunte au domaine des nouvelles technologies. Découvert par un chercheur

d'IBM, il montre la constance d'une forme, malgré les apparences. « L'élément de base se démultiplie, donnant lieu à une nouvelle forme, qui n'est pas différente dans son essence de l'élément de base. »

Le sculpteur travaille « à l'instinct ». Refusant de théoriser à l'excès, tare de bien des artistes contemporains, il établit son concept de base et « laisse agir son 6^e sens ». Persuadé que l'artiste est guidé par une force inconsciente, Morabito raconte l'installation de Fractal Pyramide 1, en Normandie. « J'ai choisi l'emplacement de façon spontanée. Des études menées par la suite ont révélé qu'il s'agissait d'un lieu où le rayonnement magnétique était extrêmement élevé ».

« J'y mets ma vérité »

Existe-t-il une dimension ésotérique derrière les formes torturées des « Pyramides Fractal » ? Morabito ne le sait pas réellement. « Une force me pousse, que je ne connais pas. Les choses se font ainsi, j'y mets ma vérité. Peut-être répondent-elles à une nécessité ». Pour l'instant, l'obsession créatrice de Morabito tourne autour de la pyramide. « Tout artiste traverse ses périodes. Actuellement, je n'en ai pas terminé avec la pyramide fractale. »

Sculpteur de son temps, Morabito parle avec enthousiasme des technologies nouvelles, de leur apport dans la démarche créative. « Le programme 10 ans pour 1 000 ans, réalisé avec le concours d'un gros groupe in-

formatique, représente une opportunité fantastique. » Programme ambitieux : durant dix ans, les pulsions créatrices de Morabito seront enregistrées, et réalisées par d'autres équipes au fur et à mesure que l'évolution des techniques le permettra.

A mi-chemin entre passé et futur, le sculpteur voit dans La Défense « un lieu d'expression unique en son genre ». Site privilégié pour les artistes contemporains, le centre d'affaires marie avec harmonie business et culture. Aujourd'hui, pour disposer des moyens de son art, le créateur doit collaborer avec les entreprises, accepter la pratique du mécénat. Morabito l'a bien

compris, qui travaille avec de grandes compagnies d'informatique, ou encore avec la Société internationale des polymères. « Je vais réaliser pour eux une série de sculptures, dans un endroit réellement magique, au cœur des Alpes-de-Haute-Provence ».

La venue temporaire de Morabito à La Défense pourrait devenir définitive. D'autant que « Pyramide Fractal » trouverait aisément sa place sur le parvis, à l'heure où la forme héritée de la Haute-Egypte tend à marquer la tendance de ce Paris fin de siècle. Reste pour le sculpteur à dénicher un commanditaire et un emplacement.

Hervé REQUILLART.

INITIATIVES

Du laboratoire à la galerie

Avec l'exposition conjointe Pascal Morabito-Marie-Eve Quennet, le laboratoire Cees De Hond prouve une nouvelle fois que culture et business peuvent faire bon ménage. « C'est la 5^e exposition que nous organisons, et certainement pas la dernière », précise Cees De Hond, le responsable et fondateur du laboratoire photographique professionnel de La Défense, installé place de la Pyramide.

« Chaque exposition nous permet de faire de nouvelles rencontres, d'intensifier nos contacts avec les responsables des entreprises de La Défense. Grâce aux clichés, ils peuvent apprécier la qualité de notre travail. » Cees De Hond y voit la meilleure des opérations de relations publiques. « Au vernissage, plus de 150 personnes sont venues admirer la « Pyramide Fractal 1 », dont beaucoup n'avaient jamais été en relation avec nous. Par la même occasion, nous leur faisons découvrir notre

outil de travail, parmi les plus perfectionnés de France. »

C'est en découvrant l'univers Morabito, au rond-point des Champs-Élysées, que Cees De Hond eut l'idée de faire venir l'artiste à La Défense. « Je suis allé voir l'original, en Normandie. C'est vraiment une œuvre monumentale, déroutante et fascinante à la fois, qui s'intégrerait parfaitement à l'environnement de La Défense. »

Parmi les futurs projets d'exposition, celui du photographe en chef de la Gendarmerie nationale, d'ici à deux ou trois mois. Ancien mineur, cet officier de gendarmerie possède une fabuleuse collection de clichés sur le métier de la mine. « Ses photos sont chargées d'une très forte émotion sociale, teintées de romantisme. » Sans nul doute, le laboratoire Cees De Hond devient un lieu d'exposition à La Défense qui vaut le détour pour les amateurs de photographie.

H. R.